

pertes eussent été réparées en partie, la dernière collection ne pouvait avoir une grande importance ni pour le nombre des ouvrages, ni pour leur rareté.

La perte d'Alexandrie fut plus pénible que toute autre à Constantinople, désormais privée du blé qui subvenait à ses besoins. Ce malheur empoisonna les derniers jours d'Héraclius. Son successeur tenta de la recouvrer, et le port du Phare fut repris deux fois avec les fortifications ; mais Amrou revint toujours repousser les Grecs, et il jura de *rendre Alexandrie accessible de toutes parts, comme la demeure d'une prostituée*. En effet, il la démantela ; puis il s'occupa de consolider sa conquête en faisant des incursions dans la Cyrénaïque, et en s'aliant avec les Berbers, peuple nomade qui avait les mêmes usages que les Arabes, et auquel Omar donna le titre de *frères*.

L'Égypte eut à souffrir à la fois des maux de l'invasion et du triomphe d'une faction nationale ; mais Amrou la soumit à une administration vigoureuse, bien que tolérante. Il pourvut à ce que les grains de ce pays fertile procurassent à l'Arabie l'abondance dont avaient joui jusqu'alors les capitales du monde romain. Le Nil fut remis en communication avec la mer Rouge par le canal de Kolzoum, long de quatre-vingts milles. Des taxes nouvelles remplacèrent l'injuste capitation, et le tiers de leur produit fut employé à l'entretien des digues et des canaux. Le pays sembla revivre sous une administration plus simple et plus en rapport avec sa nature (1).

chartes, disant que c'étaient tous livres de messe. (THÉOPHANE LE SYRIEN.) — L'anabaptiste Rothman de Münster proclama que la Bible était seule nécessaire, et qu'il fallait brûler tous les autres livres, comme inutiles et dangereux ; ce qui fit mettre le feu à la bibliothèque de Rodolphe Langius, composée entièrement de manuscrits grecs et latins. (CARTOU, *Histoire de l'anabaptisme*, liv. V, p. 191.)

(1) Relation transmise, selon l'historien Al-Wakédi, par Amrou au calife Omar :

« Au nom de Dieu, etc. Au successeur du prophète, empereur des fidèles, salut. Figure-toi une belle campagne, située entre deux déserts et deux rangées de montagnes, ressemblant à l'échine d'un chameau ou au ventre d'un cheval étique. Toutes les riches productions de Syène à Menka sont dues au fleuve bienfaisant qui coule majestueusement au milieu de la grande vallée. Il croît et diminue en des temps aussi réguliers que le cours du soleil et de la lune. A une saison donnée de l'année, toutes les sources payent à ce roi des fleuves le tribut annuel imposé par la Providence. Ses eaux s'élèvent jusqu'à ce qu'elles aient dépassé ses rives et couvrent toute l'Égypte, en y déposant un limon fécond. Les communications entre les villes et les villages ont lieu à l'aide de légers bateaux, aussi nombreux que les feuilles qui tombent des palmiers. Quand les eaux ne sont plus nécessaires à l'amélioration du sol, le fleuve docile rentre dans le lit